

Un plagiat interculturel: Constantin Noica – Umberto Galimberti

A.C. COFAN,

C.S.III, Institutul de Istorie și Teorie Literară „G. Călinescu”, București

Résumé : *Au-delà de la mauvaise réputation du plagiat intellectuel qui, quoi qu'on dise, représente un vol d'idées lorsqu'on n'indique pas la source d'inspiration, l'on est intéressé d'actualiser la situation d'un plagiat entre une grande culture, comme celle italienne, et une petite culture, comme celle roumaine. Notre recherche se repose sur la presse roumaine de l'année 2011 où ce cas de plagiat est quand même présenté avec une certaine discrétion, sans beaucoup de tapage, comme je vais le démontrer. Le domaine du vol c'est la philosophie et, si l'on croyait Gianni Vattimo, qui dit que „philosopher c'est copier”, alors cette question du plagiat n'est pas grande chose. Mais, l'on s'est posé quelques questions : est-ce que le destin d'une culture de la périphérie de l'Europe est d'être assimilée ou englobée sans aucune trace du vol culturel et littéraire ? Qu'est-ce qui s'est passé avec le plagiaire, dix ans après la honteuse découverte ?*

Mots-clés : *plagiat culturel, Constantin Noica, Umberto Galimberti, culture centrale, culture de périphérie*

L'histoire du plagiat est vraiment impressionnante et il y en a eu des grandes personnalités culturelles qui en ont été accusées sans raison justifiée, si ce n'est qu'à cause de l'envie, et qui en ont beaucoup souffert, même leur réputation fut en train d'être détruite à la suite d'une accusation de plagiat. Un livre très instructif à ce sujet a écrit Marie Darrieussecq sous le titre *Rapport policier. Accusations de plagiat et d'autres modes de surveillance de la fiction* (P.O.L., 2010), ouvrage traduit en roumain (presque simultanément avec sa parution en France) par Doru Mareș et présenté largement dans un article par Irina Georgescu dans la revue roumaine *Observateur culturel* nr. 335 (593) / 22-28 septembre. Le titre de l'article frappe tout de suite l'attention: *La littérature et la police: une histoire du plagiat*. M. Darrieussecq a écrit cet essai dans l'intention de se défendre elle-même de l'accusation de plagiat, mais elle arrive à passer en revue les grands écrivains de l'histoire littéraire qui ont terriblement souffert à la suite d'une telle accusation: Paul Celan, Ossip Mandelștam, Guillaume Apollinaire, Émile Zola, Cervantes, Melville, Pablo Neruda, Camillo José Cela, Marcel Proust, Sigmund Freud, Danilo Kiš, Daphné du Maurier. Marie Darrieussecq montre comment l'accusation du vol d'idées

devient le pendant de la calomnie, car une accusation sur un faux plagiat, appelé par l'auteure française „plagiomnie“, est utilisée le plus souvent comme une arme pour discréditer toute l'œuvre d'un certain rival ou adversaire. Camille Laurens l'a accusée de plagiat, lorsque Marie Darrieussecq avait publié en 2007 son roman sur la douleur de perdre un enfant, *Tom est mort*. C. Laurens avait, elle-même, écrit un roman similaire, autobiographique, douze auparavant, en 1995, sur la mort d'un premier enfant et publié, le comble des coïncidences ! à la même Maison d'éditions,

Par conséquent, l'on ne prendra pas en compte une fausse accusation de plagiat, mais un plagiat „authentique“ si l'on peut dire ainsi. Notre intention n'est pas de resusciter des choses méprisables qui vaudraient mieux de rester dans l'oubli. Mais il y a un essaim de questions qui bourdonnent dans la tête d'un chercheur appliqué, dix ans après la découverte du plagiat et dix ans après qu'il soit rendu public. Une partie des questions soulevées réside dans les suivantes interrogations : quel fut le destin du plagiaire après la révélation de son vol ? Ses œuvres continuent à être recherchées malgré le ban subi d'il y a dix ans ? Soyons clairs dès le début : les idées naissent d'autres idées et une image littéraire crée un tas d'autres images lorsque celles-ci tombent sur une „terre fertile“, l'imagination artistique. En d'autres termes, poétiques cette fois-ci, avec les paroles d'un poète roumain moderne : „une idée s'est assise sur moi et me pond maternellement“ (Nichita Stănescu). Mais évitons de tomber dans le piège d'un tel sophisme qui pourrait excuser le vol littéraire. Tout comme essaie de le faire Jean-Luc Henning dans son ouvrage ludique, *Apologie du plagiat* (1997), en soutenant que toute l'histoire de la littérature est un grand plagiat, car les grands écrivains volent directement les idées des auteurs favoris, tandis que les écrivains mineurs empruntent les idées de quelqu'un d'autre. Au moins, c'est ce que disait T.S. Elliot (J.-L. Henning, 1997 : 35). En allant plus loin, le plagiat, affirme J.-L. Henning, est un *art poétique* et, donc, *la littérature est un travail de couturier*, car l'originalité en matière de création n'est qu'un pauvre leurre. Un texte quiconque n'est que l'empreinte d'un autre texte, et ainsi, pas à pas on pourrait arriver aux origines de l'écriture. Baudelaire a copié de...Poe, Corneille a copié de partout, Alexandre Dumas a été accusé d'avoir pris de grands morceaux de Schiller, de Walter Scott, de Châteaubriand et ainsi de suite. Voltaire, fameux pour être cruellement sincère, avait l'habitude de dire que l'auteur qui vend et fait passer les pensées d'un autre auteur comme étant les siennes, alors il est un plagiaire, il perpètre un vol.

Tournons les feuilles de l'histoire jusqu'au plagiat qu'on désire exposer ici, en actualisant certaines de ses données. La fouille de la presse roumaine en 2011 nous a montré que le seul hebdomadaire qui a pris grande attitude c'est la revue *Observateur culturel*, d'orientation monarchique, où cet événement choquant occupe beaucoup de pages et tient aussi la Une, tout comme étant l'info la plus importante du jour (voir nr. 309 (567) / 17-23 mars, pages 1, 4-7). En même temps, l'hebdomadaire *Roumanie littéraire*, d'orientation gauchiste,

„bannit“ la présentation, très brève et sous la forme d’un faible signal d’alarme vite englouti par d’autres infos, sur la dernière page (v. nr. 13 / 1 avril, page 24).

La rédaction de *l’Observateur culturel* fait donc bénéficier le lecteur roumain d’une ample présentation de cinq pages où l’on publie l’article du découvreur du plagiat, Costică Brădăţan (diplômé en philosophie et chargé de cours au Texas Tech University des Etats-Unis) dont l’article paru en italien *Ladri di parole (Les voleurs des mots)* dans le quotidien italien en ligne *Lettera43.it* et republié en roumain dans la traduction personnelle de l’auteur.

Sauf l’article proprement dit qui contient les preuves linguistiques et comparatives du plagiat (le texte italien du philosophe plagiaire, Umberto Galimberti, est mis en parallèle avec le texte du philosophe roumain, Constantin Noica), la rédaction a publié aussi un long entretien entre Costică Brădăţan et Horia Corneliu Cicortaş, sous le titre *Noica. La noi și la ei – mai ales la ei (Noica. Chez nous et chez eux – mais surtout chez eux)*, entretien où l’on débat (parmi beaucoup d’idées pas forcément reliées au plagiat de Galimberti) s’il y a du plagiat dans le cas de Nae Ionescu (il n’avait pas écrit de sa propre main ses ouvrages), si l’on doit brûler les ouvrages des écrivains roumains (comme Héliade ou Noica) en raison d’une orientation politique extrémiste

entre les deux guerres mondiales; cet entretien échoue finalement par apporter des accusations de plagiat au milieu universitaire roumain. Qui est Horia Corneliu Cicortaş ? Il est né en 1969, à Aleşd, en Roumanie, il a étudié la philosophie à l’Université Orientale de Napoli, où il a décroché une licence avec la thèse *Voies de salut et modèles cosmologiques dans le bouddhisme antique*. Plus tard, il a obtenu son doctorat en études religieuses avec la thèse *Mircea Eliade et l’Inde*. Il travaille à présent comme traducteur et guide touristique en Inde. Il est aussi le fondateur de l’association culturelle d’amitié roumaine-italienne FIRI (Forum des Intellectuels Roumains de l’Italie).

L’interlocuteur de H.C. Cicortaş, Costică Brădăţan possède aussi une spécialisation et un doctorat en philosophie, obtenu en Grande Bretagne. Il a quitté Roumanie en 2000, lorsqu’il occupait le premier degré universitaire (assistant universitaire) à la Faculté de Philosophie de l’Université de Bucarest. Il a tenu des cours et des conférences universitaires aux États-Unis, en Grande Bretagne, en Australie, en Italie, en Allemagne et en Hongrie.

En 1993 apparaît une première traduction italienne du livre de Constantin Noica *Sei malattie dello spirito contemporaneo*, selon un ouvrage paru en roumain en 1978, *Şase maladii ale spiritului contemporan*. En 2000, le philosophe et enseignant universitaire Umberto Galimberti publie son ouvrage *Orme del sacro* qui représente la preuve de ce plagiat, comme le démontre sans aucun doute Costică Brădăţan. Prenons un seul exemple de ce texte mis dans le miroir par C. Brădăţan, qui a fait la découverte du plagiat par hasard lorsqu’il se préparait à écrire une chronique sur le même livre de Noica en anglais pour *Times Literary Supplement* et il lisait en même temps le livre de Galimberti, *Orme del sacro* (aussi, faut-il remarquer que les plagiats à l’ère

digitale ne sont pas si faciles à mettre à la lumière du jour, si ce n'est pas un connaisseur du style de l'écrivain envisagé). C. Brădăţan a été frappé par le style des phrases et leur tournure métaphorique, tellement spécifique au style du philosophe roumain C. Noica qui avait étudié dans sa jeunesse en Allemagne et écouté les cours de Wittgenstein. Donc, le texte chez Noica : „Anche il cielo è malato. Gliantichi credevano nell'incorruttibilità degli astri e delle Sfere celesti (cos) come credevano nell'incorruttibilità divina). Ma il cannocchiale di Galileo venne a dimostrare le imperfezioni della luna che il suo contemporaneo Cremonini non voleva vedere; e oggi pare che si sia a identificare delle malattie egallatiche. Nel cosmo è nascosto un tarlo” (p. 50) Chez Galimberti: „Anche il cielo è malato. Gliantichi credevano nell'incorruttibilità delle sfere celesti, così come credevano nell'incorruttibilità divina. Ma il cannocchiale di Galileo venne a mostrare le imperfezioni della luna che i suoi contemporanei non volevano vedere. Oggi si è giunti a identificare le malattie egalattiche. Nel cosmo è nascosto un tarlo” (p. 48). La presse italienne a aussi réagi, mais elle avait assez de ce nom, car Umberto Galimberti, les derniers cinq ans avant la découverte du plagiat sur Noica, avait été accusé de nombreuses fois par ses propres conationaux, tout comme Giulia Sissa, Alida Cresti, Salvatore Natoli, ainsi qu'on se pose la question légitime s'il y a quelque chose d'original dans les 30 volumes publiés au cours des années par ce prolifique enseignant universitaire et philosophe des mythes modernes, du sacré, du corps et de l'amour dont voici quelque titres: *Il corpo* – 1987, *Psyche e techne* – 1999, *Dizionario de psicologia* – 1999, *L'orme del sacro* -2000, *Le cosedelamore* – 2004, *L'ospite inquietante: il nichilismo e i giovani* – 2007, *Cristianesimo* – 2012, *I mitidel nostro tempo* – 2013, *La parola ai giovani* – 2018. La suivante annotation parut sur le site *Lettera43.it*, lors de l'accusation de plagiat, article signé „Redazione”, 09 Marzo 2011, sous le titre *I romeni, Galimberti e il plagio* :

„Sono arrivati nella redazione di *Lettera43.it* i ringraziamenti di alcuni cittadini romeni, dopo la pubblicazione, il 7 marzo 2011 sul sito del giornale, dell'articolo *Ma allora è un vizio!*, sul plagio del professore Umberto Galimberti (leggi). Il docente di Filosofia della storia e psicologia dinamica all'università di Venezia, si denunciava nell'articolo, ha utilizzato nel suo libro *Orme del sacro* (Feltrinelli, 2000) interi passaggi di *Sei malattie dello spirito contemporaneo* (Il Mulino, 1993), di Constantin Noica, filosofo romeno della stessa generazione di Mircea Eliade. La notizia diffusa da *Lettera43.it* è stata ripresa l'8 marzo da Agerpres, l'agenzia nazionale di stampa romena e pubblicata il giorno successivo sui principali quotidiani di Bucarest, da *Adevarul* a *Jurnalul National*. Il Forum degli intellettuali romeni (Firi), con sede a Roma, ha ringraziato per l'articolo «molto interessante», segnalato a HoriaCicortas, president dell'associazione, da «un amico napoletano che vive in Cina». Nel 2009, in occasione del centenario dalla nascita di Noica, Firi ha organizzato all'Accademia di Romania a Roma il primo simposio in Italia dedicato al filosofo romeno. L'associazione ha pubblicato l'articolo di *Lettera43*

sul proprio sito, con il titolo “Cleptomania filosofica: anche Noica tra le vittime di Galimberti”.

A vrai dire, on ne sait rien là-dessus, à savoir sur l’originalité des ouvrages de Galimberti, mais on peut seulement émettre des suppositions dont celle ayant le plus de bon sens c’est que l’œuvre de Galimberti constitue un mélange de pensées volées et de pensées personnelles et que le côté le plus gros appartient au plagiat. Il y a onze, comme je disais déjà, la presse italienne n’a pas tellement réagi, tout comme *La Stampa*, *L’Avvenire*, *Corriere* qui n’ont rien répondu au signaleur du plagiat, tandis que le rédacteur en chef de *La Stampa* lui a dit que tout le monde avait assez des plagiats de Galimberti. Il avait commencé sa carrière en copiant des textes de ses compatriotes et il était arrivé à plagier des auteurs étrangers presque méconnus au public italien éduqué, comme le roumain Constantin Noica, appartenant, qu’on le veuille ou non, à une culture de la périphérie de l’Europe, un petit pays, mais ayant, comme il arrive d’habitude, de la matière grise à profusion.

Au fait, en observant les livres d’Umberto Galimberti et de Constantin Noica vendus sur amazon.it, dix ans après le scandale du plagiat, l’on voit clairement comment les deux catégories coexistent, c’est-à-dire les livres du plagiaire et les livres de l’auteur plagié. Ainsi, sur la même page se trouvent *Sei malattie dello spirito contemporaneo* (2017, dans une nouvelle traduction par Mira Mocan) et *Tratatto di ontologia* (2007) par Constantin Noica et *I mitidel nostro tempo* (2013) par Umberto Galimberti. Il est évident que les échos du scandale de plagiat se sont éteints et La Maison d’Editions de Feltrinelli, la même Maison d’Editions qui a publié les œuvres de Norman Manea en Italie, continue à investir sa confiance dans le philosophe et l’universitaire italien, sans que celui-ci en pâtisse quoi que ce soit à la suite de sa conduite dépourvue de professionnalisme. En dehors de cela, en cherchant sur le site de l’Université Ca’ Foscari de Venise où enseigne Umberto Galimberti, on a trouvé la suivante présentation biographique :

E’ professore ordinario di filosofia della storia e di psicologia generale e di psicologia dinamica all’Università di Venezia, non ché membro ordinario dell’International Association of Analytical Psychology. Ha collaborato con *Il Sole 24 Ore* dal 1986 al 1995, e dal 1995 a oggi collabora con *La Repubblica*. Tra le sue pubblicazioni più significative, tutte edite da Feltrinelli, ricordiamo: *Il tramonto dell’Occidente nella lettura di Heidegger e Jaspers* (1975-1984), *Psichiatria e fenomenologia* (1979), *Il corpo* (1983), *Gli equivoci dell’anima* (1987), *Psiche e techne. L’uomo nell’età della tecnica* (1999), *Orme del sacro* (2000), *I vizi capitali e i nuovi vizi* (2003), *Le cose dell’amore* (2004), *La casa di psiche. Dalla psicoanalisi alla pratica filosofica* (2005). *L’ospite inquietante. Il nichilismo e i giovani* (2007), *I miti del nostro tempo* (2009), *Il segreto della domanda. Intorno alle cose umane e divine* (2011). E’ in oltre autore unico del *Dizionario di psicologia* (Utet, 1992), e in forma ampliata e aggiornata (Garzanti 1999). E’ in corso di ripubblicazione nell’Universale Economica

Feltrinelli l'intera sua opera, di cui alcuni volumi sono tradotti in francese, tedesco, olandese, spagnolo, portoghese, sloveno, greco e giapponese.

Il est facile à observer que le livre *Orme del sacro* (2000) pour lequel l'enseignant universitaire a été accusé de plagiat continue à figurer sur la liste de ses ouvrages. La boucle temporelle se renferme et tout le scandale s'est apaisé : le philosophe Constantin Noica continue à exister sous le nom de Galimberti pour le public italien. Personne ne s'en rendra compte de la contribution du petit pays appelé Roumanie à la pensée italienne. C'est le destin des petits poissons d'être avalés par les grands cachalots. Personne n'a soulevé ni même la question de la propriété intellectuelle qui, évidemment, appartient au petit poisson, pardon !, au philosophe roumain. Qui d'ailleurs s'en occupera pour récupérer ce qui lui appartient ? Le dictionnaire latin nous éclaire partiellement. Le mot « plagiarius, ii » signifie „plagiaire“ (le deuxième sens), mais aussi „un kidnappeur, un preneur d'otages“ (le sens propre du mot). Dans ce cas, le philosophe C. Noica a été pris en otage par Umberto Galimberti.

Referințe critice:

Marie Darrieussecq, *Raport de poliție. Acuzații de plagiat și alte moduri de a supraveghea literatura* (Pandora, 2010), v.o. *Rapport de police. Accusations de plagiat et d'autres modes de surveillance de la fiction* (P.O.L. Editions, 2010).

Jean Luc-Hening, *Apologiaplagiului*, (Ed. Art, 2009, colecția «Demonul teoriei»); v.o. *Apologie du plagiat* (Ed. Gallimard, 1997).

Observator cultural 2011 (nr. 335 (593)/ 22-28 septembrie), Săptămânal de informație și analiză culturală, anul XI, serie nouă, 24/ 32 pagini, format A3 (www.observatorcultural.ro)

România literară 2011 (nr. 13/1 aprilie), Revistă a Uniunii Scriitorilor din România, anul XLIII, director Nicolae Manolescu, format A3, 24 de pagini; editată de Uniunea Scriitorilor din România și Fundația România literară

Lettera43.it https://www.lettera43.it/i-romeni-galimberti-e-il-plagio/?refresh_ce

